

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

MACKY SALL REÇU AUJOURD'HUI À L'ÉLYSÉE

Le président français Emmanuel Macron reçoit aujourd'hui à déjeuner son homologue sénégalais Macky Sall pour discuter des conséquences du putsch au Mali, de la lutte contre l'épidémie de Covid-19 et des relations bilatérales, a indiqué l'Élysée mardi dernier. Le chef d'État sénégalais sera reçu à l'Élysée au cours d'une visite de deux jours, durant laquelle il sera invité d'honneur de l'université d'été du Medef (patronat) demain.

BURKINA : LES ÉLECTIONS SERONT VALIDÉES MÊME SI...

L'Assemblée nationale du Burkina Faso a modifié mardi dernier le code électoral, afin que les élections présidentielles et législatives de novembre soient validées. Ce texte précise que "en cas de force majeure ou de circonstance exceptionnelle (...) entraînant l'impossibilité d'organiser les élections sur une partie du territoire national, l'élection est validée sur la base de la partie non affectée par la force majeure ou la circonstance exceptionnelle".

ISRAËL ET PALESTINIENS : LE GRAND ÉCART DU CHEF DE LA DIPLOMATIE BRITANNIQUE

Le ministre britannique des Affaires étrangères Dominic Raab a récemment salué l'accord de normalisation des relations entre Israël et les Émirats, tout en tentant de convaincre les Palestiniens de participer à des pourparlers de paix lors de déplacements à Jérusalem et Ramallah. M. Raab s'est entretenu avec les dirigeants israéliens à Jérusalem, puis palestiniens à Ramallah.

D'abord une affaire de famille

J. O.
Libreville/Gabon

La convention républicaine pour l'investiture de Donald Trump est d'abord une affaire de famille pour le président américain. Du moins, c'est le constat fait sur place à Charlotte en Caroline du Nord.

Ainsi, hormis sa femme Melania, ses quatre enfants adultes font partie des intervenants programmés. Son fils aîné Donald Trump Jr s'est exprimé lundi dernier depuis un auditorium à Washington dans le style combatif de son père, pour affirmer que l'élection de novembre serait un choix entre "l'église, le travail et l'école" et "l'émeute, le

Etats-Unis : Trump investi à son tour

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

Comme les démocrates récemment, les républicains ont investi à leur tour, leur candidat à l'élection présidentielle de novembre prochain. Sans surprise, il s'agit de l'actuel locataire de la Maison Blanche, le milliardaire Donald Trump qui brigue ainsi un second mandat.

Donné battu dans de nombreux États-clés par les sondages, le président américain a promis, depuis Charlotte, en Caroline du Nord, une nouvelle victoire, après celle, surprise, de 2016. Afin de galvaniser ses troupes, il a agité le spectre de fraudes liées au vote par correspondance qui occupera une place plus importante cette année en raison du coronavirus. "La seule façon dont ils peuvent nous priver de la victoire est si l'élection est truquée (...). Ils utilisent le Covid pour voler l'élection", a-t-il lancé.

Quelque 300 délégués du "Grand Old Party" représentant les 50 États américains, réunis à Charlotte, ont désigné l'ancien homme d'affaires comme leur candidat. Soucieux de marquer le contraste avec Joe Biden, qu'il a affublé du surnom moqueur de "Joe l'endormi", le président conservateur a fait le déplacement au



Donald Trump candidat à sa propre succession.

premier jour de la convention de son parti.

"Je me suis senti obligé de venir en Caroline du Nord", a-t-il indiqué. Non sans ajouter que : "nous avons fait cela par respect pour la Caroline du Nord et je pense que vous vous en souviendrez le 3 novembre". Cette grand-messe du parti républicain est, à l'exception de cette première journée, majoritairement virtuelle pour cause de pandémie.

Cette convention a également donné lieu à la reconduction

du vice-président, Mike Pence, comme colistier. "L'Amérique a besoin de quatre ans de plus de Donald Trump à la Maison Blanche", a-t-il lancé lors d'une brève allocution, car "nous savons tous que l'économie est en jeu, la loi et l'ordre sont en jeu". Un avis partagé par l'élu républicain Matt Gaetz qui a estimé lors de cette même convention que le temps était venu de se "battre pour sauver" les États-Unis "ou nous perdrons (le pays) pour toujours".

A noter que l'autre objectif pour Donald Trump est de défendre son bilan, au moment où il est malmené pour sa gestion de la pandémie de Covid-19 et où sa carte maîtresse, la bonne santé de l'économie, n'est plus un atout. Tout comme, cette convention s'est assurée la présence de plusieurs orateurs afro-américains parmi lesquels Tim Scott, seul sénateur républicain noir. Ces retrouvailles entre conservateurs américains, prennent fin demain.

pillage et le vandalisme".

Selon son staff de campagne, Donald Trump a souhaité une convention "très optimiste et gaie". Mais les premiers propos du président américain à Charlotte, évoquant la possible "mort du rêve américain" si les démocrates l'emportaient, ont d'entrée donné une tonalité plus sombre.

"Ne vous y trompez pas : peu importe où vous vivez, votre famille ne sera pas en sécurité dans l'Amérique des démocrates radicaux", a lancé en écho Patricia McCloskey, invitée d'honneur de la convention avec son mari deux mois après avoir mis en joue des manifestants qui protestaient contre le racisme et les brutalités policières.

Depuis le Proche-Orient, où il

effectue un déplacement, le secrétaire d'État Mike Pompeo devrait évoquer les avancées diplomatiques du gouvernement Trump, une intervention inhabituelle pour ce type d'événement. Demain, dans les jardins de la Maison Blanche, le milliardaire acceptera officiellement, la nomination de son parti.

Mais les premiers propos du président américain à Charlotte, évoquant la possible «mort du rêve américain» si les démocrates l'emportaient, ont d'entrée donné une tonalité plus sombre.



La première dame américaine, Melania Trump (ici lors d'une visite au Ghana), est très impliquée dans la convention républicaine.